

Choses vues,

Lues,

Entendues



*Marousse,  
septembre 2019*

*5 : Quelque chose du 20<sup>e</sup>*

Il était une fois une fée qu'on appelait la Fée en bulles. La Fée adorait les fruits, toutes sortes de fruits, qu'elle mélangeait dans d'immenses chaudrons en un lieu qu'elle gardait secret, mais moins secrets étaient les petits pots qu'elle transportait dans son carrosse, que voici



Les petits pots (de confiture) ne tombaient pas sur la chaussée, mais dans le panier que l'on apportait pour les acheter. Dans les chaudrons en ce lieu tenu secret, les fruits faisaient connaissance : potiron et clémentine (avec une pointe de gingembre), figue et tomate (au son de l'échalote et du romarin), nèfle et poivron... ; certains préféraient la solitude : le « citron vert éclatant », les « abricots charmeurs », la rhubarbe, la « fraise séduisante », qui finit par séduire la rhubarbe. Bref, des petits lacs de gourmandise, merci la Fée



Rencontrée la première fois dans le 20<sup>e</sup>,  
mais prestes sont les fées  
à se déplacer.

Après nous être mis les doigts dans la confiture et tout en les suçant,  
arrivons rue Levert (non loin de la place des Rigoles), qui porte le nom  
du notaire Victor Levert (1769-1831) qui fut maire de la commune de  
Belleville, et arrêtons-nous devant le n° 11 en levant les yeux : au-dessus  
de la porte (protégeant hermétiquement un pavillon construit au début  
du XX<sup>e</sup> siècle), voici ce bas-relief



De dos, homme ou femme ? Tenant un micro ? un bâton de relais du  
4 × 100 mètres ? un vit (bien éloigné de l'entre-jambes, tout de même ; à  
moins qu'il n'ait été trouvé sur la chaussée) ? Et en arrière-plan, cet  
enfant chevauchant un cygne, charmant.

Sur Gougueule, il est indiqué que ce « cartouche » abrite une « femme  
alanguie » regardant « avec tendresse » Cupidon sur l'oiseau.

Le site « Paris révolutionnaire » précise qu'à cet endroit fut créé par  
Albert de Mun, après la Commune, un de ces « cercles ouvriers » dont il  
fut le co-fondateur, destinés à ramener la classe ouvrière dans le « droit  
chemin ».

*Remontant la rue de Belleville, j'arrive place des Fêtes,  
puis tourne dans la rue des Lilas,  
un merle chante, je regarde mon portable, il est 3 h 34.*

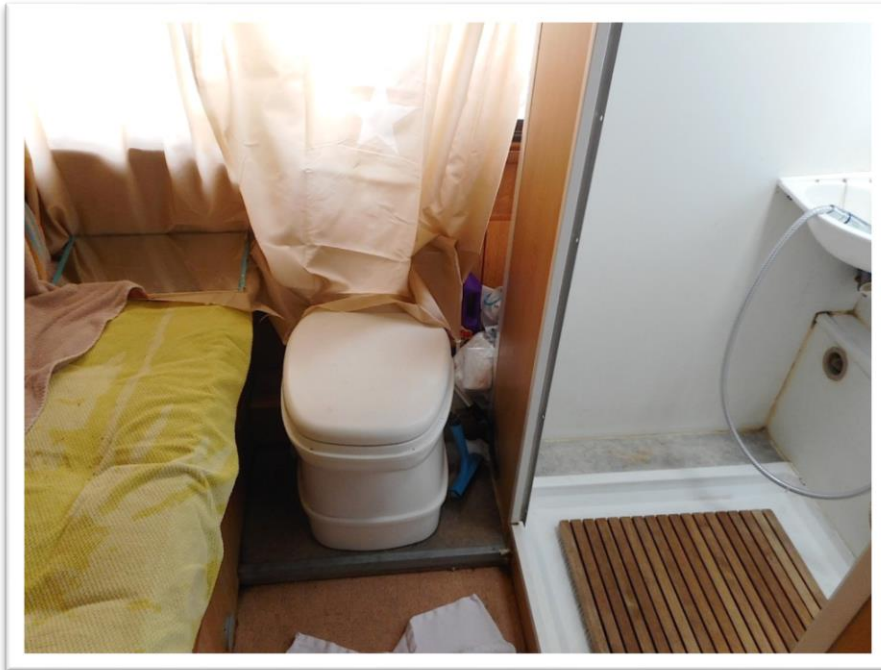


*Rue du Jourdain, les heures s'effacent*

Il me semble que c'était un dimanche, jour où la rue du Jourdain est interdite aux voitures. Et c'était jour de fête au « Village ». En haut de la rue stationnait un camion



, il parcourt la banlieue et quelques coins de Paris afin que les laissés-pour-compte viennent y faire plus qu'un brin de toilette, entrons



Malgré les Fondations mécènes de l'assoc', le bénévole qui m'avait accueillie me disait que les dons de serviettes, produits de toilette... étaient les bienvenus, on s'en doute.



*Rue du Jourdain encore*

Marchant rue de la Réunion, mon regard tombe sur la vitrine d'une pharmacie



Qui était donc Monsieur Famel ? Sur le site Persée, qui permet d'accéder à de multiples revues scientifiques, je trouve un article de la *Revue scientifique de la pharmacie* signé Louis Patard (docteur en chimie de l'université Pierre-et-Marie-Curie, alias Paris-VI), dont on donne même l'adresse.

Tout d'abord, une photo de Famel  
(ambiance Rembrandt)



due à G.-L. Manuel Frères,  
et parue dans *L'Expansion commerciale de la France*, 1933 (© BnF)

Il naquit en 1855 à Quemperven, arrondissement de Lannion (Côtes-du-Nord) d'un cultivateur et d'une ménagère (authentique travail, n'est-ce pas).

« D'après le dictionnaire des noms de famille et des prénoms de Philippe Lagneau, le nom "famel" en vieux français, signifiant "fer de javelot", constituait le surnom du marchand de cette arme. Un dérivé de "fam", du latin *fames*, faim, désignant un affamé, n'est cependant pas exclu non plus. »

Passons sur son mariage et sa descendance.

Famel commença sa vie « comme "mousse de ferme" en Bretagne, c'est-à-dire, tel son homonyme marin sur le bateau, en accomplissant, pour le plus infime salaire, les plus basses et les plus rudes besognes. Parlant à peine le français, il était ensuite venu à Paris avec une fortune n'atteignant pas cinquante francs. Là, il trouve à s'embaucher comme laveur de vaisselle dans une pharmacie. Y travaillant de 7 heures du matin à 10 heures du soir, il a le courage de s'instruire la nuit et apprend à lire et à écrire à l'âge de 20 ans, puis obtient son certificat de grammaire le 2 juillet 1879 (il a alors 24 ans) ».

L'obtention de ce certificat lui permet de devenir stagiaire puis élève de seconde classe à l'École de pharmacie de Paris. Qu'est-ce qui a bien pu le pousser vers la pharmacie ? mystère. Il est reçu pharmacien de seconde classe le 11 juin 1885.

*Mai 2018, à Montreuil, Seine-Saint-Denis,  
place de la mairie.  
Tout en marchant, deux femmes discutent.  
L'une des deux : C'est quoi le vélo elliptique ?*

Pierre Famel entre alors comme chimiste-expert au laboratoire municipal de la Ville de Paris. « Il y fera notamment un travail intitulé "Recherche microscopique des pulpes étrangères dans la conserve de tomate". »

Ce travail mérite qu'on s'y arrête, le site Persée nous le résume : « Les conserves de tomates sont celles qui se prêtent le plus facilement à la falsification. Celle-ci consiste le plus souvent en l'addition de colorants étrangers (éosine, cochenille) et la substitution de pulpes étrangères,

principalement de carottes ou de citrouilles (*qui peuvent devenir des carrosses à confitures*). L'observation au microscope de cellules ou de vaisseaux de formes ou de dimensions différentes de celles présentes dans la tomate et sa pulpe permet de conclure à la présence de pulpes étrangères (*vite, un mur !*), même si celles-ci ne peuvent être caractérisées. Aussi les caractères microscopiques des éléments fibro-vasculaires de tomate, de carotte et de citrouille sont-ils examinés dans l'article. Quant aux matières colorantes, la tomate en renfermerait naturellement deux, l'une jaune, liquide, imprégnant les parois des cellules de l'épicarpe (*enveloppe extérieure du fruit*), l'autre, devenant rouge à maturité, étant à l'état granuloïde et répandue dans toutes les parties charnues du fruit. Leurs caractérisations par des réactions chimiques et spectroscopie d'absorption sont indiquées, permettant de les distinguer des matières colorantes étrangères (éosines méthylées diverses, dérivé du sulfoconjugué (*à quel mode et quel temps ?*) de fuchsine, colorants azoïques) pour lesquelles une méthode colorimétrique d'identification est proposée. »

*Juin 2018,  
sur le « Livre des visiteurs »  
dans l'église Saint-Pierre d'Oléron :  
« Impec »  
« Merci à Dieu et à tout le monde »*

Bon, le 1<sup>er</sup> septembre 1886, Famel s'installe comme pharmacien « d'officine » au 86, rue de la Réunion (20<sup>e</sup> arrondissement). Une pharmacie d'officine, c'est tout simplement l'établissement où l'on vient acheter médicaments ou préparations. Notre homme crée ensuite, en 1912, les laboratoires Famel sous le nom « Famel – sirop Famel » au 20-22, puis 16-22 rue des Orteaux, 20<sup>e</sup> arrondissement, sur le trottoir face à la pharmacie. « Il créa des laboratoires et des représentations à Barcelone, Milan, Genève, Prague, Lisbonne, Buenos Aires, Rio de Janeiro, Cuba, Montréal, Vienne, etc. » Et il est dit que Famel fut l'un des premiers à appliquer à son personnel la formule de la participation aux bénéfices.



« La production par les laboratoires des produits spécialisés suivants : sirop Famel, vin glycophosphaté Langlebert, sulfogène Famel, s'élevait, en 1915-1916, à 1 220 000 unités fabriquées. » Pas mal !

*Mai 2018, à Montreuil, Seine-Saint-Denis,  
place de la mairie.  
Assis sur un banc,  
un homme se photographie avec son portable  
en train de sucer une glace à deux boules*

Dans *La Semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon* du 4 janvier 1895, les paroissiens pouvaient lire cette réclame

# PHARMACIE FAMEL

Ex Chimiste-expert de la Ville de Paris

Médaille d'Argent à l'Exp. Internat<sup>l</sup> du Progrès  
— PARIS 1893 —

86, RUE DE LA REUNION & RUE DES ORTEAUX. 28, PARIS

Nous tenons avant tout à mériter et à conserver la confiance de notre clientèle, aussi nous apportons la plus grande exactitude dans les envois et ne délivrons jamais que des produits de première qualité et les véritables Marques.

Quant à nos prix, l'extrait que nous en donnons ici, est nécessairement fort restreint et nous prions nos lecteurs de venir franchement à nous, les assurant d'avantages réels et de demander notre prix courant général, le prix spécial des médicaments qu'ils emploient, ainsi que tous renseignements ou conseils dont ils peuvent avoir besoin. Nous nous ferons un devoir de leur répondre poste par poste.

QUELQUES PRIX	
ANTIPIRYNE, 10 paquets ou cartels de 1 gr.....	1 75
ANTIPIRYNE, 30 gr.....	4 50
BROMURE de POTASSIUM, 30 gr. 0 50, 125 gr.....	1 50
CAPSULES de Goudron, les 100.....	1 00
CAPSULES de CREOSOTE de METRE, les 100.....	2 00
CAPSULES de TEREBENTHINE, les 100.....	1 50
<b>HUILE DE FOIE DE MORUE</b>	
garantie pure, de l'année, sans mauvais goût ni acide. <i>Bianche</i> , le litre.....	3 00
<i>Blonde ambre</i> ; osseilles; le lit.....	2 1
<i>Bruno</i> .....	1 7
<i>Croissantée</i> , le litre.....	3 00
IODURE de POTASSIUM, 30 g. 1 40; les 100 gr.....	1 75
LAUDANUM de SYDENHAM, 30 gr.....	10
PILULES FERRUGINEUSES, formule Yallet, les 100.....	1 50
PILULES de PROTOIDURE de FER, formule Blancard, les 100.....	2 00
SULFATE de QUININE, 1/0 30, 30r.....	5 00
Les 50 paquets de cartels à 0r50.....	1 50
Les 50 pilules à 0r10.....	2 00
TEINTURE d'IODE, 30r 0 60; 125r.....	1 75
VASELINE BLANCHE, pure, 125 gr.....	0 25
0 80; 500 gr.....	2 25
<b>VASILINE BORNEQUE, 125 gr. 1 fr.; 250 gr.....</b>	
<b>VINS DE QUINQUINA</b>	
Au Malaga, Grenache, Banyuls (avec verre le litre.....	3 25
Madère ou Lamel.....	3 75
Bordoux.....	2 25
Extrait liquide de la préparation d'au lit.....	0 75
VIN de COCA, malaga ou grenache, 1 l.....	3 50
VIN de KOLA.....	3 50
SIROP ANTISCORBUTIQUE, 1 l. av.....	2 50
» BAUME DE TOLU.....	3 00
» DESSERTS.....	3 25
» DIACODE.....	3 00
» de COMME.....	2 50
» PROTOIDURE de FER.....	3 25
» LACTO - PHOSPHATE de CHAUX..... 1 lit. av. verre.....	3 25
» QUINQUINA.....	3 25
» RAIFORT IODE.....	3 25
» SALSEPAREILLE.....	3 50
<b>SPECIALITES :</b>	
25 à 50 pour cent de remise.	
VIN de BUGEAUD.....	2 50
PEPTO-FER JAILLET.....	3 00
VIN LANGLEBERT.....	2 80
PILULES SUISSES.....	1 00
PASTILLES GERAUDEL.....	0 80
TISANE des SHAKERS.....	3 00

Prix Spéciaux pour de plus Grandes Quantités.

**Médication glycéro-phosphatée.**

## VIN GLYCOPHOSPHATÉ LANGLEBERT

Ce vin essayé et admis dans les Hôpitaux est le plus énergique des reconstituants, accélérant la nutrition générale par une stimulation spéciale de l'APPAREIL NERVEUX sans équivalent pour assurer un développement normal chez les enfants, surtout pendant le surmenage scolaire et combattre la dépression nerveuse, ainsi que toutes les convalescences et spécialement celles des maladies infectieuses comme l'Influenza.

Dépôt : Pharmacie FAMEL. Prix : 2 fr. 85.

Le glycérophosphate ? mais voyons, c'est un sel utilisé en pharmacie pour fournir du phosphore à l'organisme. On peut lire sur ce document que ce vin, en somme, est bon pour tout et sûrement pour le reste.

*Dans un petit resto, un soir de juillet,  
un jeune homme déguste une soupe aux vermicelles  
et aux champignons noirs :  
« [Ces vermicelles], on dirait de la fibre optique. »*

« Les laboratoires Famel figureront au Dictionnaire Vidal comme ayant une activité pharmaceutique, jusqu'en 1977, date à laquelle leur siège est transféré au 4 rue du Général-de-Castelnau (*un va-t-en-guerre de 14-18*), Paris 15<sup>e</sup>. Il n'existe plus de vestiges de ces laboratoires, des immeubles modernes ayant été construits depuis à leur emplacement au 16-22 rue des Orteaux. Cependant ils existent toujours sous la forme d'une société anonyme de fonds de placement au capital de 311 100 euros, ayant son siège social au 4 rue du Général-de-Castelnau à Paris 15<sup>e</sup>, (*oui, on a compris*) et dont l'activité principale est la gestion mobilière et immobilière de son patrimoine. La durée de la société originellement fixée à 25 années à compter du 28 juillet 1942 a été prorogée le 28 juin 1967 pour finir le 28 juillet 2037. » Ajoutons quelques menues précisions : Famel fut « conseiller du commerce extérieur de la France (décret du 10 mai 1910). Puis il fut vice-président du comité national des conseillers du commerce extérieur de la France. Il fut vice-président français de la chambre de commerce franco-tchécoslovaque à partir de 1926, après avoir appartenu au conseil de la chambre de commerce depuis sa réorganisation en 1922. Il fut également vice-président français de la chambre de commerce franco-iranienne dont il était l'un des fondateurs. Sa firme de produits pharmaceutiques avait tenu un rôle important dans les échanges commerciaux franco-iraniens. Il créa un prix annuel pour attachés commerciaux, ainsi que onze bourses annuelles pour permettre aux agrégés des facultés de médecine étrangères de venir étudier à Paris. Il fut membre de tous les patronages et œuvres d'assistance laïques

scolaires et post-scolaires du 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris. D'après certaines archives, il aurait fondé et aurait été président du conseil d'administration de 1904 à 1909 de la revue *L'Art et les Artistes* (en réalité, ce serait Armand Dayot, [sur ce point, je ne saurais apporter la contradiction] mais il a dû y participer : ils étaient tous les deux bretons et faisaient partie des mêmes associations, notamment des Bleus de Bretagne). Pierre Famel détenait des obligations de la Société houillère du Nord d'Alès, dont son gendre, Sylvain Rosengart, était administrateur délégué ». Fouhhhh ! C'est fou ce qu'on voyage avec le potard du 20<sup>e</sup> !

Savez-vous que l'exploitation du bassin houiller d'Alès (qui s'écrivit Alais jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle) est fort ancienne ? « Dès 1230, Bernard de Soucanton, abbé de Cendras, affectait à l'infirmerie de son monastère une rente annuelle de cent sols sur les exploitants auxquels il avait affermé des gisements de terre noire (ou charbon de terre) sur les domaines du monastère », lit-on sur une page des Archives nationales.



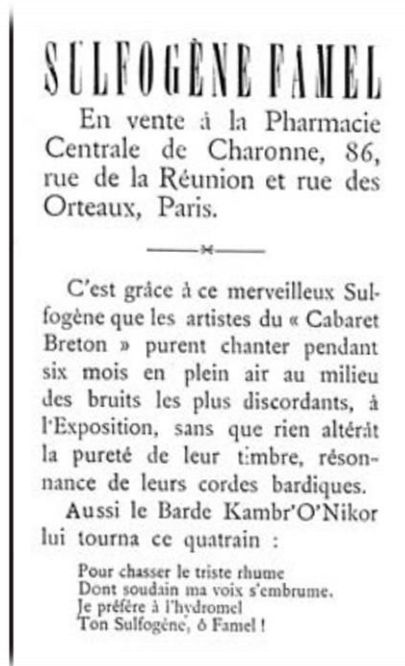
Diverses publicités pour le Sirop Famel.  
 (Collection particulière.)  
 Texte des publicités en allemand et espagnol :  
 « Toux, refroidissements négligés, bronchites ». Texte de la publicité en arabe (Ketab Mazloun, 1912, BIUP, Paris) :  
 « Sirop Famel, le meilleur sirop contre la toux et pour les personnes qui ont des problèmes de respiration. Le Sirop Famel est composé de lactocréosote et phosphate de chaux, codéine, aconit, etc. Prendre 2 à 3 cuillères par jour. Il est en vente dans toutes les apothicaireries ». (Traduction réalisée par un bibliothécaire de la bibliothèque de l'Institut du Monde Arabe, Paris, que nous remercions).

L'Internationale du sirop  
 (extrait de l'article sur le site Persée)

*E. a longtemps pensé que la bande de Gaza  
 était un genre de bande à Bonnot*

Que dire encore ? que Pierre Famel est enterré au Père-Lachaise, « dans la même tombe que ses deux épouses, Georgette Pringot et Marie-Pauline Rousseau (96<sup>e</sup> division, 14 lignes de tombes face à la 76<sup>e</sup> division, 11 tombes face à la 97<sup>e</sup> division) ». Parfois, la nuit, leurs feux follets collants de sirop... on croit entendre...

*Juin 2018, dans une église du Maine-et-Loire,  
 discussion avec deux femmes  
 pour préparer la messe d'un enterrement.  
 Une des préparatrices se rappelle :  
 « Tout de même ! Une famille avait demandé  
 "Allumez le feu" de Johnny avant une incinération ! »*



*« Le Sulfogène Famel est un monosulfure pour la préparation instantanée  
des eaux minérales sulfureuses à boire ou à utiliser en pulvérisations ou inhalations.  
Il fut commercialisé à partir de 1905. »*

Un peu plus loin, toujours rue de la Réunion et passé la place,  
se tient la Vierge.

La Vierge de la Réunion ;

c'est un bistro-resto, voilà quelques années l'immeuble ressemblait à ça



Quand je l'ai connu (il y a peu), le resto était encore tenu par Leïla et  
Mourad



Leïla était aux pianos et Mourad au vino. Ah la pastilla au poulet !...  
Leïla me disait qu'elle aimait écrire, elle a publié plusieurs ouvrages,  
mais je n'ai encore rien lu d'elle.

C'est Nicole, une amie ex-correctrice avec qui j'ai travaillé au *Monde*  
époque italienne (rue des Italiens), qui m'a fait connaître cet endroit.  
Parfois, le samedi soir, c'était « cabaret ». Je venais écouter chanter  
Nicole, une sorte de parlé-chanté chaleureux



*La voici tendant le micro au pianiste également chanteur.*

Ils jouaient, chantaient du Bernard Dimey, du Ferré, Marianne Oswald...



*Marianne Oswald, nom de scène de Sarah Alice Bloch.*

*Elle était notamment amie avec Jacques Prévert.*

*Je lis ceci sur Wiki' :*

*Pendant l'été 1934, un fait-divers scandalise Jacques Prévert : une trentaine d'enfants s'étant évadés du baignoire de Belle-Ile-en-Mer en réponse aux violences des surveillants du réfectoire, l'administration propose une prime de vingt francs pour chaque enfant capturé ; les badauds et les touristes se joignent au personnel du baignoire pour leur donner la chasse. Prévert réagit en écrivant d'une traite le poème « Chasse à l'enfant », mis en musique par Joseph Kosma et enregistré par Marianne Oswald le 20 octobre 1936.*

Je découvrais un soir, chantée par Nicole, *La Complainte de Kesoubah*,  
une chanson du genre sombre, de Jean Tranchant,  
qu'Oswald enregistra en 1933 :

On habitait porte Saint-Ouen,  
le père était tondeur de chiens  
la mère faisait des lessives, faut bien travailler  
pour qu'on vive

Quand papa rentrait mécontent,  
il tapait un peu sur maman  
ça lui faisait passer sa rage,  
c'était vraiment un bon ménage

Papa buvait bien quelques fois,  
ça vous console quand on boit  
Maman n'était pas la dernière  
d'accepter de prendre un verre

Nous on les suivait jusqu'au bar,  
ils nous donnaient de leur pinard  
ça nous faisait tenir bien sages,  
c'était vraiment un bon ménage

.....

Qui est Kesoubah ?  
Où est Kesoubah ?  
Je ne sais pas.

*Dans un resto  
sont attablés deux hommes.  
L'un parle de dégénérescence maculaire.  
L'autre : C'est de la démence ?  
L'un : Non, c'est l'œil.*

Au fait, penserez-vous peut-être, qui est, où est la Vierge de la Réunion ?  
Dans le resto, se trouvait cette poupée allumée, est-ce elle ?...



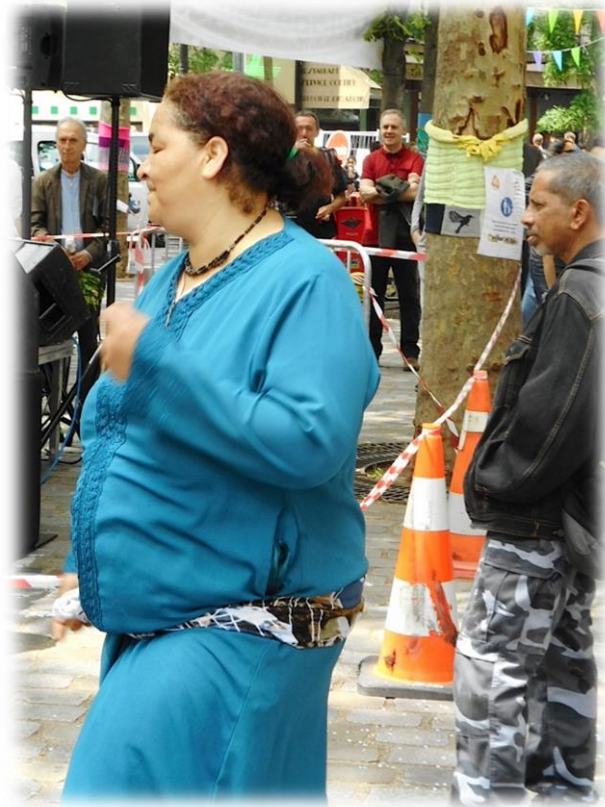


Un matin, faisant les courses rue de Belleville côté 20<sup>e</sup> (oui, pour qui ne la connaît, la chaussée de la rue de Belleville est une rivière : sur l'une des rives, c'est le 19<sup>e</sup>, sur l'autre le 20<sup>e</sup>). Donc côté 20<sup>e</sup>, peignant l'enseigne d'un marchand de fruits et légumes, cet homme



Yeux bleus,

Robe bleue,



au revoir, 20<sup>e</sup>

*à suivre*